

+

SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 21 mars 2024)

« *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te* ».
« Voici que nous avons tout quitté pour te suivre... »
(Mt 19,27)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Le premier dimanche de Carême, l'Église a invité les fidèles à suivre le Seigneur conduit au désert par l'Esprit. Lors du deuxième dimanche de ce temps, nous avons gravi le Mont Thabor, et là, avec les trois disciples privilégiés, Pierre, Jacques et Jean, nous avons rencontré le visage du Seigneur transfiguré.

L'appel du désert, le renoncement au monde et à ses attraits pour se donner le loisir de rechercher sans relâche la face aimée, tels sont les motifs qui ont guidé saint Benoît dès sa première jeunesse vers la solitude.

Alors que nous fêtons son rappel à Dieu, nous rendons grâces pour cette vie parcourue sur un chemin de lumière dès ses premiers instants et jusqu'à l'heure de la mort. Saint Benoît a tenu. Il a persévéré. Il a achevé sa course, menant jusqu'au bout le bon combat.

La lecture de Ben Sira vient d'évoquer l'œuvre du grand prêtre Simon. Il a réparé la Maison de Dieu, consolidé le sanctuaire. Il a posé les fondations du double mur pour servir de soubassement à l'enceinte du Temple. Il a fortifié la ville. Bien plus, il a fait réaliser d'imposants bassins afin d'étancher la soif

des habitants. Édifier la cité pour y protéger la vie, donner à cette vie de pouvoir se développer en assurant l'approvisionnement en eau, voici bien des œuvres témoignant d'un prudent et persévérant gouvernement.

En appliquant ce texte à saint Benoît, l'Église rappelle l'œuvre admirable de civilisation accomplie par le saint moine. Les nombreux monastères qui, au cours des siècles, s'étendent sur toute la surface de l'Europe, demeurent à la fois les témoins de la fécondité d'une œuvre, et les dépositaires d'un héritage appelé à porter de nouveaux fruits.

Cet héritage est contenu dans une Règle et dans une vie, dont quelques épisodes nous sont parvenus à travers les *Dialogues* du saint pape Grégoire.

Pour autant, le premier édifice auquel saint Benoît a travaillé n'était pas de pierres. On ne naît pas bâtisseur de maisons monastiques, et encore moins fondateur d'ordre ou patriarche des moines d'Occident. On le devient. Comment ? En persévérant jour après jour dans l'attente et dans l'écoute de l'appel et de la parole du Seigneur. Une action qui ne s'enracinerait pas dans la contemplation n'a que peu de chances d'aboutir, et encore moins de tenir contre les assauts du temps. Tout disciple du Christ, tout évangéliste, doit s'en souvenir.

Le lieu privilégié où retentit l'appel du Seigneur, où résonne sa parole, c'est le cœur, comme l'affirme Madeleine Delbrêl :

*Si tu vas au bout du monde, tu trouves les traces de Dieu ;
si tu vas au fond de toi-même, tu trouves Dieu lui-même.*
(Alcide, *Guide simple pour simples chrétiens*, Seuil 1968, p.60.)

Saint Benoît use au chapitre de la Règle consacré à l'accueil des vocations d'une expression imagée qui illustre cela : *Habita secum deliberatione*, « ayant délibéré avec soi-même ». Alors qu'on a enseigné au novice les choses dures et âpres par lesquelles on va à Dieu, après que l'ancien apte à gagner les

âmes a examiné si le novice cherche vraiment Dieu, s'il a du zèle pour l'œuvre de Dieu, s'il est obéissant et prompt à accepter les événements humiliants de la vie, après que le nouveau venu a entendu par trois fois le texte de la Règle des moines, il demeure une dernière étape que seul le novice peut accomplir : faire la promesse de garder tous les points de la Règle et de persévérer dans ce propos jusqu'à la fin de sa vie. Cette promesse prise devant Dieu ne peut se faire qu'à travers une mûre délibération, après s'être retiré dans le secret de son cœur devant Dieu, après avoir habité en soi-même, là où Dieu aussi veut habiter.

Saint Grégoire utilise dans ses *Dialogues* cette expression : *habitare secum*, « habiter avec soi-même ». Saint Benoît, ayant renoncé à sa vie d'étudiant, s'était retiré dans une grotte. Le secret de sa retraite ne put demeurer caché et beaucoup se mirent à fréquenter le saint homme. Des moines du voisinage le choisirent comme supérieur. Bien vite cependant, ceux-ci furent pris de remords. On convint d'empoisonner l'eau de la table de celui qui dérangeait et voulait réformer la vie dissolue de la communauté. Le complot démasqué par un miracle, Benoît : « revint alors au lieu de sa chère solitude et, seul sous le regard de Celui qui voit d'en haut, il habita avec lui-même. » (c.3)

L'expression suscite un petit développement qu'il n'est pas possible de rapporter entièrement ici. Je vous invite à vous y reporter. Retenons simplement quelques lignes d'explication :

Si le Saint avait voulu continuer à tenir de force sous sa direction des individus unanimes à conspirer contre lui et menant une vie totalement dissemblable avec la sienne, sans doute... cela aurait détourné l'œil de son âme de la lumière de la contemplation ; en se fatiguant à les corriger, il aurait moins bien veillé sur lui : alors il se serait peut-être perdu lui-même sans pour autant les trouver, eux. En effet, à chaque fois que par une présomption excessive nous sommes tirés hors de nous-mêmes, nous « sommes », mais nous ne

sommes pas « avec nous-mêmes », car on ne se regarde plus guère, mais on se fourvoie dans ces activités aliénantes...

Si donc... cet homme vénérable avait habité avec lui, c'est parce qu'il veillait sans cesse à sa propre garde, qu'il se voyait toujours sous les yeux de son Créateur, qu'il s'examinait sans cesse lui-même, et ainsi il n'a pas avili le regard de son âme en le promenant partout à l'extérieur de lui-même.

Habiter avec soi-même est une condition essentielle pour suivre en vérité le Christ. Habiter avec soi-même est l'antidote contre la dispersion à laquelle le monde nous convie, un choix de vie à mener en conformité avec nos diverses vocations.

Alors que nous allons entrer d'ici peu dans la semaine sainte, il est bon de nous demander si nous avons fait un jour le choix d'habiter avec nous-mêmes, si nous posons des actes en renonçant à nous disperser et à disperser les autres. Pour accueillir la grâce de Dieu, pour la cueillir quand elle passe, ne faudrait-il pas commencer par nous recueillir ? Marie conservait et méditait toute chose en son cœur.

Concluons en citant encore Madeleine Delbrêl :

Les déserts se gagnent, ils ne se donnent pas. Les déserts de notre vie, nous ne les arracherons au secret de nos heures humaines qu'en violentant nos habitudes, nos paresse. C'est difficile mais essentiel à notre amour...

Car nous sommes ainsi bâtis que nous ne pouvons pas vous préférer sans un mince combat et que vous, notre Bien-Aimé, serez toujours par nous mis en balance avec cette fascination, avec cette obsession usante de nos bagatelles. (ib. p.100-101)

Amen.